Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 61 (1988)

Heft: 4

Artikel: Le logement de l'an 2000 : sous le signe de "plus"

Autor: Hermenjat, Renée

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128868

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le logement de l'an 2000

SOUS LE SIGNE DES «PLUS»

Trop de paramètres interviennent et interfèrent pour que même les spécialistes puissent tracer le portrait-robot de l'habitat de demain. Nul ne peut prévoir non plus quelle technologie révolutionnaire ou quels matériaux de pointe pourront bouleverser, chemin faisant, notre manière d'habiter d'ici quelques années.* Habitation *s'est cependant efforcée de dégager les tendances du futur. Elles semblent se résumer ainsi: besoin de plus d'espace, de verdure, de lumière, «d'humanité» et de sécurité.

Les grandes villes, et même leurs banlieues n'attirent plus. Elles se dépleuplent. Les familles vont vivre à la périphérie, ou plus loin encore. Elles laissent les centres-villes aux personnes seules, de tous âges, aux magasins, bureaux, médecins, avocats, etc.
En France, «l'émigration à l'envers» est particulière aux classes d'âge 30–40 ans et 60–70 ans. Jeunes familles et retraités gagnent ou regagnent la province.
Recherche d'espace, et, pour les jeunes, éventuellement accès à la propriété, les uns et les autres s'établissent de préférence dans de petites villes de l'ordre de 10000 habitants.
Dans ce contexte, la solidarité entre générations, entre voisins aussi, devient possible, concrète, permettant aux jeunes familles de «s'en sortir».
Cette tendance devrait se renforcer, d'ici l'an 2000, en direction des communes rurales.
A noter que les villes entre 5000 et 50000 habitants connaissent le taux de fécondité le plus élevé.[1]

(Photo Cabinet Nicole Bonnamy.)

En Suisse, l'Office fédéral des statistiques (décembre 1987) constate le même mouvement:
«La population des zones rurales en Suisse s'est de nouveau accrue dans une proportion plus importante que celle des zones urbaines. Seule Genève a vu sa population progresser en nombre (et encore, de 0,5%). Les quatre autres grandes villes du pays (Zurich, Berne, Bâle et Lausanne) voient diminuer le nombre de leurs habitants, surtout au centre.»
Il ne s'agit pas, cependant, d'un «retour à la campagne», le mode de vie restant urbain, mais d'une forte exigence d'espace (logements de 5–6 pièces).

PLUS d'espace
Et pas seulement pour les familles. Les «nouveaux grands-parents», toujours plus jeunes et efficaces, sont demandeurs d'espace. Les couples divorcés aussi. Chacun des parents séparés a besoin de suffisamment de place pour recevoir ses enfants.

> *En Suisse, en 1986, plus de 11000 divorces ont été prononcés, impliquant un peu moins de 11000 enfants de 0 à 19 ans (mais surtout des enfants entre 6 et 13 ans).*

PLUS d'espace aussi pour les personnes seules, âgées ou non, dont le nombre a triplé en Suisse depuis vingt ans.

PLUS de lumière
Celle du soleil est maintenant désirée pour les pièces où l'on vit: séjour, mais aussi cuisine, et, fait nouveau, salle de bains.
Par contre, les chambres où l'on dort sont, en bonne logique, souhaitées au nord.
PLUS de lumière au «séjour» pour les hommes et les plantes. La «flore domestique» devient de nos jours un besoin croissant.
PLUS de lumière à la cuisine, plus large, accueillante, redevenue lieu de convivialité. Redevenue aussi... cuisine où l'on prépare avec soin des mets branchés sur la diététique, le «naturel», l'exotique, les plantes aromatiques, le «made home» en général.
PLUS de lumière à la salle de bains. A bas la salle d'eau de papa, borgne, fonctionnelle et austère. L'homme d'aujourd'hui la rêve spacieuse, ouverte sur l'extérieur, gaie, confortable, meublée aussi. La salle de bains devrait être un lieu de détente, d'activités-santé, et de jeux pour les petites mains barboteuses. Les gosses adorent l'eau. Pourquoi laisser ce jeu créatif hors de leur portée?
PLUS de lumière artificielle, rappelant le soleil. L'engouement pour l'éclairage halogène réfléchi pourrait avoir d'importantes conséquences sur la manière d'habiter.
«Il ne fournit pas seulement une certaine quantité de lumière. Il permet de façonner un éclairage d'ambiance. Il est de plus objet de design sur lequel est investi une charge affective particulière.»[2]
Non seulement l'éclairage halogène crée atmosphère et intimité, mais «il peut être une lumière dirigée qui découpe des motifs précis et subtils sur le support de réverbération, créant des zones-espaces. L'accroissement d'une telle «lumière de

surface» exige la conception de nouvelles surfaces libres à l'intérieur des logements. A cela pourraient s'ajouter la recherche et la mise en œuvre de surfaces à propriétés lumineuses particulières».[2]

PLUS de miroirs

Les miroirs, multiplicateurs de lumière, vont de pair avec l'habitat moderne. A la salle de bains aussi. Le temps n'est plus de ce petit carré, surmonté d'un néon, accusant cruellement tous les défauts du visage.

(Photo Villeroy & Boch.)

Les mentalités changent. Hommes, femmes et enfants ont besoin de voir leur corps. Pour mieux l'accepter, l'aimer, le soigner. *«Miroir, grand miroir, dis-moi où sont mes bourrelets...»*

PLUS d'humanité

L'homme, la femme d'aujourd'hui, qu'ils soient seuls ou en famille, ont besoin de s'entourer de «choses» vivantes: plantes vertes, fleurs, animaux familiers.

La prolifération de chiens et chats dans nos demeures se chiffre. Un foyer sur deux, environ, possède un animal. Les solitaires surtout ont besoin d'une «bébête» à qui se confier, à qui prodiguer des soins et de la nourriture.

La présence de tant d'animaux dans nos villes posera d'ailleurs de difficiles problèmes sanitaires d'ici quelques années.

Le retour des matières nobles est un autre signe des temps. Le bois connaît une vogue croissante. Les objets, anciens ou non, imparfaits mais «vivants» parce que faits main, sont toujours plus recherchés. Le bricolage connaît aussi une ferveur croissante.

PLUS de flexibilité

Idéalement, le logement devrait être modulable, selon les besoins. L'apparition de nouveaux matériaux légers, résistants, isolants du point de vue phonique, peut laisser espérer la vulgarisation de cloisons facilement mobiles.

PLUS «d'indépendance intégrée» pour enfants et adolescents

«L'habitat doit tendre à assumer ce paradoxe: désir d'indépendance et désir de dépendance, volonté d'autonomie et volonté d'intégration – de la part des parents comme de celle des enfants.»[2]

L'habitat de demain devrait permettre à l'enfant de «vivre sa vie» dans son espace propre. Des agencements simples pourraient lui permettre de construire cabanes, théâtres par exemple.

«Autre perspective envisageable, le traitement des surfaces pourrait évoluer vers une utilisation spécifique de matériaux nouveaux de synthèse, combinant les propriétés acoustiques et mécaniques particulièrement adaptées (souplesse, résistance au choc), lavage, granulométrie et propriétés tactiles nouvelles.»[3]

PLUS de sécurité

Cinquante pour cent des accidents se produisent à la maison. Les enfants et les personnes âgées sont les plus exposés.

L'avènement de la domotique évitera sans doute un certain nombre de malheurs en prévenant fuites de gaz, d'eau chaude, par exemple.

La télésécurité permettra la surveillance à distance (d'une pièce à l'autre, ou de l'extérieur) des enfants, des malades et des vieillards.

Le logement de l'avenir pourrait être plus «souple»: angles des murs moins «vifs», arrêtes des marches d'escaliers plus «tendres».

Retour aux sources?

Dans une époque aussi mouvante que la nôtre, il est bien difficile de prophétiser. Quel sera le logement de demain? Il se trouve des gens très sérieux pour envisager «l'habitat ouvert», inspiré de la ferme campagnarde traditionnelle:

«La résurgence progressive d'un tel modèle n'est nullement utopique. Ils en voient les prémices, tantôt dans la place prise par les activités du tiers-secteur ou même du travail au noir, tantôt dans les nouvelles familles élargies qui se créent parmi les jeunes. Ce phénomène étant particulièrement perceptible en République fédérale allemande.»

Renée Hermenjat

Notes

[1] «Le printemps des grands-parents». S. Royal. Ed. Laffont. 1987.

[2] Domus 2005 – Roger Perrinjaquet.

[3] Yves Gassot, Montpellier, France. *Habitation 2000.* 1986.

La ville aux champs

«Il faut construire les villes à la campagne» prophétisait au siècle dernier, déjà, Alphonse Allais, le célèbre humoriste.

En ce qui me concerne, cela m'aurait ravie. Une ville idyllique, construite dans un endroit itou. Elle aurait été la synthèse de ce qui se fait de mieux en matière d'urbanisme. Les charmes de la vie champêtre et les commodités d'un centre urbain, commercial, artistique, universitaire et tout et tout. Le rêve, quoi.

Le chant du rossignol aurait bercé mes insomnies. Mes gosses iraient chercher le lait tiède et mousseux à la ferme modèle, à deux encablures de leur «bloc», caressant au passage la chèvre blanche de M. Seguin.

Ce qu'Alphonse Allais n'avait pas prévu, c'est que la ville, un jour, déménagerait aux champs. Mine de rien, à bas bruit. Mais pas pour y élever du mouton et retrouver les joies saines de l'autarcie, ni pour danser le dimanche sous les ormeaux.

Non. Ayant contracté à jamais le virus citadin, le rat des villes revendique à grands cris du vert, de l'air, du calme, de l'espace, mais pour rien au monde il ne renoncerait à sa (ses) bagnole, son hypermarché, ses deux télévisions (pas moyen de regarder le feuilleton et le match en même temps), bref son style de vie urbain.

Au reste, la campagne n'est plus ce qu'elle était. Montrez-moi, je vous prie, dans notre belle Romandie, un village qui ressemblerait encore à celui que l'on montre aux petits enfants dans leurs livres d'images: basses-cours caquetantes, chevaux piaffants, bœufs placides se désaltérant à la claire fontaine, tandis que bleuets et coquelicots fleurissent à couleurs que veux-tu dans les blés blonds et mûrissants.

Le clinquant envahit la campagne. Les HLM aussi. Mais citadins en rupture de ville et paysans modernisés allument ensemble, de temps en temps, le four à pain restauré pour humer l'odeur du pain chaud et du bon vieux temps.

La chronologie est mal faite. En 1905, Alphonse Allais s'éteignait à Paris. Trop tôt pour connaître Le Corbusier, alors âgé de 18 ans. Ah! s'ils avaient pu se rencontrer: le génie du rire et l'homme de la «machine à habiter». Peut-être bien qu'ils nous l'auraient mitonnée, à eux deux, la fameuse ville mythique, heureuse, à la campagne.

R. H.